

Ces pays, qui sont à la tête de la civilisation honorent et respectent les savants et les Médecins, qui se dévouent honnêtement au sacerdoce de la science ; et leurs Gouvernants se laissent inspirer et diriger par des Commissions composées de ces Savants, qui sont dignes de leur confiance.

Malgré l'entretien forcé de nombreuses armées de terre et de mer (vestiges encore indélébiles des temps barbares) l'on trouve moyen de consacrer une large part des budgets, à la création et au développement de cette partie de la science médicale, qui traite des moyens de conserver la vie et la santé.

C'est ainsi que, grâce, à cet heureux concours, la science médicale a fait plus de progrès, en ces vingt dernières années, qu'elle n'en a jamais fait en vingt siècles.

Dans notre doux pays du Canada, l'on n'a pas encore eu le temps de s'occuper bien sérieusement de ces questions.

Les nombreux problèmes d'économie politique ont toujours empêché, sans doute, nos pacifiques Gouvernements de penser à l'Hygiène. Il est notoire que l'on fait, dans ces milieux, une question tout à fait secondaire de la salubrité publique.

Nos confrères hygiénistes, qui, déjà se dévouent depuis des années, savent mieux que nous, combien l'on rencontre chez nos grands Politiques, d'indifférence et de désintéressement sur ces graves questions.

Cependant, si l'on s'arrête un moment à réfléchir et à scruter les statistiques des décès, dans la seule ville de Montréal, il est effroyable de constater les ravages de la mortalité et surtout de la mortalité infantile.

Voici, par exemple, un relevé des statistiques officielles de la mortalité générale et de la mortalité infantile, dans la ville de Montréal, pendant une période de dix années, de 1890 à 1900 :

Moyenne de la population pendant les 10 années 1890-1900, 60.28 p.c.

Moyenne de la population pendant les 10 années 1890-1900, 60.28 p.c.

Pourcentage de la mortalité chez les enfants au dessous de 5 ans, chez les Canadiens-Français, 62.34 p.c.

Pourcentage de la mortalité infantile chez les tholiques, toujours au-dessous de 5 ans, 41.00 p.c.

Pourcentage de la mortalité chez les autres catholiques, au-dessous de 5 ans, 41.17 p.c.

Eh bien ! MM., comme je viens de vous le prouver, il meurt beaucoup plus que la moitié (62,34 pour cent) des enfants qui viennent au monde pour y vivre.

Pourquoi ces chers petits anges qui ne demandent qu'à vivre et à se développer vigoureusement meurent-ils si brutalement, ou, quand ils ne meurent pas, se développent-ils si misérablement ?

Je crois, MM. les membres de la Société Médicale de Montréal, qu'il est du devoir d'une association de médecins, de se poser la question de l'étudier et de pousser un énergique cri d'alarme et de protestation.

Le public est ignorant, les politiciens sont indifférents, et ils n'ont pas le temps ni la compétence pour étudier les questions d'hygiène, c'est nous qui devons former et diriger l'opinion publique, en la renseignant.

Parmi les nombreuses causes de la mortalité infantile, il en est une, qui, je crois, est la plus meurtrière, et qui tue à elle seule, plus d'enfants que toutes les autres causes de maladies : c'est l'empoisonnement par le lait.

Le lait, qui est distribué, tous les jours, dans notre bonne ville de Montréal, et qui constitue la seule nourriture d'un grand nombre d'enfants est, de tous les aliments, le plus malpropre, le plus dégoûtant, le plus infect.

Pour vous le démontrer MM. je vous ferai ce soir; premièrement, une description du lait que nous vendons ; deuxièmement, une étude du lait que nous buvons :

En ma qualité de fermier, j'ai eu occasion d'observer et de constater de mes yeux, bien des fois, les choses sales et dégoûtantes que je vais vous décrire. Vous pouvez trouver cet état de choses, chez 90 pour cent des fermiers qui expédient du lait à Montréal.

Le lait contient du "fumier", de "l'urine", des "poils", des "poux", des "vers", du "pus", et beaucoup d'autres saletés encore. beaucoup d'autres saletés encore.